

XI Jornadas Interescuelas/Departamentos de Historia. Departamento de Historia. Facultad de Filosofía y Letras. Universidad de Tucumán, San Miguel de Tucumán, 2007.

# **El Diario de Van Riebeeck: la función de la escritura en los inicios de la Colonia del cabo de Buena Esperanza (1652-1662).**

Delmas, Adrien (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, París, Francia).

Cita:

Delmas, Adrien (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, París, Francia). (2007). *El Diario de Van Riebeeck: la función de la escritura en los inicios de la Colonia del cabo de Buena Esperanza (1652-1662)*. XI Jornadas Interescuelas/Departamentos de Historia. Departamento de Historia. Facultad de Filosofía y Letras. Universidad de Tucumán, San Miguel de Tucumán.

Dirección estable: <https://www.aacademica.org/000-108/843>

*Acta Académica es un proyecto académico sin fines de lucro enmarcado en la iniciativa de acceso abierto. Acta Académica fue creado para facilitar a investigadores de todo el mundo el compartir su producción académica. Para crear un perfil gratuitamente o acceder a otros trabajos visite: <https://www.aacademica.org>.*

**XI° JORNADAS INTERESCUELAS/ DEPARTAMENTOS DE HISTORIA**  
**Tucumán, 19 al 21 de Septiembre de 2007**

Mesa Temática Abierta 91: Nuevas miradas en la historia de Africa y Asia y sus diásporas.

***El Diario de van Riebeeck: la función de la escritura***  
**en los inicios de la Colonia del Cabo de Buena Esperanza (1652-1662).**

**Adrien DELMAS**

**Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris**

[adrien\\_delmas@hotmail.com](mailto:adrien_delmas@hotmail.com)

138, avenue d'Italie

75013 PARIS

0033-(0)1538002253

\*  
\* \*

*Ce sont les hommes nouveaux de l'Empire qui croient aux commencements immaculés,  
aux nouveaux chapitres, aux pages blanches...*

J.M. Coetzee, *En attendant les barbares*

“ The new men of Empire are the ones who believe in fresh starts,  
new chapters, clean pages (...)”  
p. 24.

*Le réflexe de l'inscription*

En septembre 1652, à l'extrémité sud du continent africain, un groupe de quatre employés de la Compagnie des Indes Orientales, à la tête duquel on trouve un certain Jan Blaux, décide de désertter. Les premiers mois ont été très durs pour les Européens, l'hiver tarde à se terminer et les restrictions au sein de la toute jeune Colonie, tenue d'une main de fer depuis avril par van Riebeeck, sont sévères. Voilà quelques mois que les trois navires *Drommaderis*, *Reijger* et *Goede Hoop* ont touché terre au Cap de Bonne Espérance avec le projet d'y élever un havre de fraîcheur pour les navires qui contournent l'Afrique pour gagner l'Asie ou revenir en Europe. Pour le moment, c'est le désespoir qui gagne ces employés et les pousse à quitter la protection d'un Fort que l'on vient à peine d'achever. Moins d'une semaine plus tard, ils sont contraints de faire demi-tour : “30<sup>th</sup> [sept. 1652] we continued until the afternoon, when Gerrit also grew tired. I could not manage by myself, so decided to return to the fort in the hope of receiving compassion an mercy. In God's name”. Leur intention était de rejoindre la Hollande via la Mozambique comme ils allaient le confesser après avoir avancé l'excuse d'une montagne faite d'or qui leur serait apparue en rêve. Un journal est là pour le confirmer.

Si l'intention des déserteurs, certainement au fait de ce qui se produirait en cas d'échec, est largement intelligible, le fait de tenir, au quotidien, un journal de leur escapade, de prendre le risque de laisser volontairement les traces de leur trahison et de ramener celles-ci au Fort, reste pour nous un mystère. Ni la publication, ni la moindre utilisation d'un tel texte n'est

imaginable. Les papiers des déserteurs sont retrouvés après une fouille : ils ont été écrits à la craie rouge, certainement trouvée près de quelques rivages dont il est question dans un texte scrupuleusement tenu depuis le premier jour par Jan Blanx. Le journal est retranscrit dans le *daghregister* sous la date du 4 octobre puis il est signé par son auteur, qui doit le certifier conforme à l'original. Les deux secrétaires (*bookkeeper*), Pieter van den Helm et Fredrick Verburgh, servent de garant à l'authenticité de la transcription.

Suivre les pas de déserteurs ne nous mènerait pas très loin, à des peines d'emprisonnement pour certains, à des coups de fouets pour d'autres. Notre intention n'est ni de faire l'histoire de la désertion pendant les débuts de la Colonie du Cap ni, je vous rassure, de désérer nous-mêmes, bien qu'il y aurait quelques raisons à cela : la première étant que le texte étudié est écrit dans une langue dont je n'entends presque rien<sup>1</sup>, la deuxième qu'il s'agit de parler de ces années fondatrices de l'Afrique du Sud à des sud-africains qui connaissant bien mieux que moi la question. La crainte de me voir infliger une peine comparable à celle de ces malheureux déserteurs m'empêchera donc de désérer d'un colloque auquel je suis fier et heureux de participer et dont je voudrais avant tout chose remercier les organisateurs. Notre intention se limite uniquement à faire émerger une interrogation qui peut se formuler de différentes façons. Commençons par la plus simple : pourquoi les Hollandais (y compris les déserteurs) écrivaient-ils au Cap ? Si nous devons nous avouer vaincus par la cas de ces déserteurs qui constitue certainement un cas limite de cette pratique et montre combien ils y étaient attachés, nous nous attaquerons au texte central, « inaugural » de l'historiographie du Cap qu'est *Daghregister*, avec pour objectif d'éclairer le rôle immédiat ou presque de la pratique de l'écriture pendant les premiers années de la Colonie et d'avancer un certain nombre d'hypothèses relatives à cette efficace de l'écriture de l'histoire au XVIIe siècle.

\*  
\* \*

### *Une histoire bien connue*

Il existe un consensus parmi les historiens pour reconnaître, à raison, que cette histoire est bien connue. J'irai plus loin et je dirai qu'elle est extrêmement bien connue. Peu de décennies ou d'événements du XVIIe siècle peuvent se targuer de présenter une telle abondance de détails. « This brief period of transformation [1652-1662] is far better documented than the periods preceding and following it »<sup>2</sup>, nous dit Elphick, grand connaisseur des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles du sud de l'Afrique. Et même si l'on élargit la comparaison à d'autres aires géographiques, on reste étonné par la précision de cette histoire du Cap sous commandement de van Riebeeck à l'aune de laquelle le siècle d'or espagnol ou le grand siècle français apparaissent comme d'obscurs déserts historiographiques. On pourrait aussi rappeler combien les archives de la VOC sont une source inestimable pour l'histoire de nombreuses régions dans le monde, et, en particulier de l'Afrique Australe. Pour ce qui est du Cap, en plus de nous fournir la mémoire de la fondation de la colonie, le JVR est la plus abondante source ethnographique pour la connaissances des Khoikhoi. Une première traduction partielle du

---

<sup>1</sup> Ce travail a été réalisé à partir de la traduction de Thom de 1952 publiée à l'occasion du 300<sup>ième</sup> anniversaire de l'arrivée des Hollandais au Cap pour le compte de Van Riebeeck Society à Amsterdam et à Cape Town. Nous abrègerons avec JVR et indiquons la date sous laquelle se trouve la citation sans préciser la page.

<sup>2</sup> R. Elphick, *Kraal and castle*, New Haven-London: Yale Univ. Press, 1997, p.90.

JVR par Moodie en 1959 avait même fait de cette qualité le critère de sa sélection<sup>3</sup>. Les travaux les plus récents, ainsi que les moins récents, se sont tous appuyés sur ces écrits pour la connaissance des populations africaines à l'arrivée et précédemment à l'arrivée des européens<sup>4</sup>. Les années de fondation, décrites dans le JVR, revêtent ainsi une importance historiographique et anthropologique toute particulière, paradigmatique diraient certains sans hésiter: « each intensified, modified or extended patterns of social and economic organisation established in the early Cape Colony »<sup>5</sup>.

Par contre, il est peu d'historien pour se demander pourquoi cette histoire est si bien connue. C'est là une deuxième formulation de cette interrogation que nous voudrions soulever et qui consiste à montrer que ce constat éblouissant d'une histoire presque exhaustive n'est peut-être pas si évident qu'il n'y paraît au moment de recevoir une explication et qu'il a peut-être d'autres choses à nous raconter sur le Cap au XVIIe siècle. Le pari consiste à expliquer le fait que cette histoire soit si bien connue non pas en retraçant plus de trois siècles d'efforts historiographiques pour peindre les débuts de la Colonie du Cap mais à partir du XVIIe siècle lui-même et de la place que cette histoire y occupe. Les textes par lesquels cette histoire nous est connue et qui sont des « sources » pour les historiens furent d'abord des « acteurs » de cette histoire des débuts de la colonie du Cap qui aurait certainement été tout autre sans ces pratiques de l'écriture. Il s'agit donc de revenir à la contemporanéité de cette écriture de l'histoire.

Un premier exemple pourrait être le premier texte imprimé en Europe portant exclusivement sur le Cap. Le *Klare Beschryving van Cabo de Bona esperança* de Jodocus Hondius (un parent du fameux cartographe), publié l'année de fondation de la colonie, est une compilation de récits de voyages qui traitent du Cap depuis le premier passage de Bartolomé Diaz en 1487. Il n'est pas seulement un état de la représentation partielle, éparpillée et discontinue que l'on se fait du Cap en Europe à la moitié du XVIIe siècle. Publié en 1652, on a toutes les raisons de croire que ce texte a servi de guide pour les capitaines qui devaient désormais toucher au Cap et d'« introduction » pour ceux qui allaient s'y installer<sup>6</sup>. Si l'on peut douter que de nombreux capitaines et même parmi les plus doués aient été capables de toucher au Cap grâce à ce seul texte, il est clair qu'il se pare aussi d'un enjeu immédiat. Or sa seule mobilisation en tant que source a tendance à ignorer cette immédiateté, masquant par là les nombreux croisements entre activité coloniale et activité historiographique.

\*  
\* \*

---

<sup>3</sup> D. Moodie, *The Record, or a series of official papers relative to the condition and treatment of the native tribes of South Africa*, Amsterdam, A.A. Balkema, 1959 (nouvelle impression).

<sup>4</sup> Voir en particulier les travaux de Elphick, *op.cit.* et de Fauvelle-Aymard, *L'invention du Hottentot, histoire du regard occidental sur les Koisans (XVe-XIXe siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.

<sup>5</sup> Elphick et Gilomee, (éds.), *The shaping of South African Society, 1652-1840*, Le Cap, Maskew Miller Longman, 1989, p. xiii. De même, Saunders et Davenport (2000 :34), à propos du dernier grand chantier discuté, l'esclavage, remarquent : « the slavery debate has once more directed attention to the early days of the settlement ». *South Africa, a modern history*, 5e édition, New York, St Martin's Press, 2000, p. 34.

<sup>6</sup> C'est en tout cas l'hypothèse de John Landwehr : « Possibly edited by the printer as a guide for sailors and employees going to the new VOC factory. » *VOC : a bibliography of publications relating to the Dutch East India Company, 1602-1800*, Utrecht, HES Publishers, 1991.p. 352.

## *Narration et décision*

« 5th [April 1652]. At about 5 glasses of the afternoon watch, praise God, we saw the land of Cabo de boa Esperance ». Rien ne nous dit que l'auteur du JVR soit van Riebeeck lui-même et l'idée selon laquelle le fondateur de la Colonie soit aussi celui de son histoire, de cette voix narrative qui va fonder la présence européenne au Cap ne va pas de soi. Il suffit, pour s'en convaincre, de regarder aux deux extrémités du JVR. Certes, à la première page, « au commencement » comme dirait Coetzee, alors que la flotte chargée de fonder la station de ravitaillement au Cap est sur le point d'appareiller, le titre indique : « Journal kept by the Senior Merchant Jan Anthonissen van Riebeeck ». Mais de l'autre côté, en 1662, le JVR raconte le départ du même van Riebeeck<sup>7</sup>. La voix qui raconte les événements au jour le jour de la Colonie, cette voix narrative, qui débute sous le titre de *Journal kept by van Riebeeck*, reste au Cap alors que son premier Gouverneur, double fondateur et de la colonie et de cette pratique systématique d'écriture des événements, s'en va. « Enfin ! » aurait-il dit, lui-même quelque-peu déserteur s'il avait toujours exprimé son souhait de quitter le Cap pour d'autres possessions de l'Honorable Compagnie.

La rédaction d'un *Journal*, au même titre que l'élévation d'un fort, les pratiques de l'agriculture et de l'élevage à l'extrême sud du continent africain, est consécutive des instructions des directeurs de la VOC. « In order to take possession at the said Cap, and to hold it as a place of refreshment, a small defensive Fort shall be made there (...) you will proceed to select a proper place to be appropriated as Gardens, taking for this purpose the best and richest ground (...) you will also make inspection near the fort for the land suited for depasturing and breeding cattle, for which purpose good correspondence and intelligence with the natives will be very necessary (...) Of all that occurs in your neihbouhood, you will keep accurate notes and a diary, and shall not fail in this point»<sup>8</sup>. Rien ne précise cependant si la main qui écrit le journal doit être celle du gouverneur. De fait, cela n'a certainement pas été le cas, comme l'a montré Thom dans une étude sur la calligraphie du *Journal*<sup>9</sup>. Des cinq écritures identifiées<sup>10</sup>, pas une ne semble correspondre à la main de van Riebeeck. Le contraire aurait été étonnant quand on sait que des « bookkeeper » se trouvaient à bord des navires et que le gouverneur n'avait certainement pas toujours le temps de remplir cette tâche. Le 24 février 1656, « The commander van Riebeeck left for the Robben Island... ». Autant

---

<sup>7</sup> « Sunday 7<sup>th</sup> Wind and weather the same as yesterday accompanied by rain until the afternoon, when it began to clear up. This enabled the Hon. Commander Jan van Riebeeck, with his wife and family, to go out to the *Mars*, aboard which they are to sail to Batavia... » JVR, 7 mai 1662.

<sup>8</sup> Moodie, *op.cit.*, p. 8. Ces instructions sont répétées à la veille du départ, le 12 décembre 1651 : « For which end you will, upon your arrival, immediatly make inspection of the fields and arable ground most suitable and serviceable to the Company, and will there erect marks of occupation – making also a map of the same, as a proof that such arable ground and fields have been taken possession of by you for the Company... » (p. 9) La carte comme preuve de prise de possession rentre dans le cadre de ce « partage européen du monde » qui, en-deçà de cette ruée effrénée vers les nouveaux espaces océaniques par plusieurs nations concurrentes, entendait respecter un certain nombre de règles comme celle du « droit du premier ». A cet égard, seul les écrits pouvait servir de preuve de qui se trouve où et à quel moment.

<sup>9</sup> Thom, *op.cit.*, p. XXXV-XXXVII.

<sup>10</sup> De novembre 1652 jusqu'au 2 février 1654 (la partie du document original jusqu'à novembre 1652 ayant disparue), puis une autre jusqu'au 8 décembre 1655, ensuite, et jusqu'au 25 janvier 1656, on retrouve l'écriture reconnaissable du 2 février 1653 au 19 avril 1654, puis une autre jusqu'au 3 octobre 1656.

dire qu'au moment d'écrire cela, le Gouverneur est à plusieurs milles du fort. Sous cette date, on trouve également le récit de la désertion d'un anglais qui propose de rejoindre les rangs de la Compagnie Hollandaise. Il est strictement impossible que ce récit ait été écrit, ni dicté, ni raconté par le Gouverneur qui est occupé à sonder les fonds de Robben Island comme il est indiqué le jour suivant : « the Comander returned at noon from...has also had the island circumnaigated...soundings taken every where and the whole island charted... » Suit une description des résultats de cette exploration : « ...the whole bay has a goog sandy bottom for anchoring, which is reached even sooner than the instructions indicate. *Pro memoria...* ». Les déplacements du Gouverneur ne sauraient affecter la rédaction d'un *Journal* qui a pour fonction d'assurer, tout au moins de participer à l'unité, la continuité et la centralité de la colonie.

Mais si van Riebeeck n'est pas l'auteur du JVR, s'il n'est pas cette main qui relate au jour le jour les détails de la colonie, il n'est jamais très loin. Tout d'abord parce que le JVR est en grande partie l'héritier du savoir faire que le gouverneur a acquis pendant ses années de formation dans l'appareil de la VOC dans l'Océan Indien. S'il n'est pas le lieu ici de retracer sa biographie, il faut tout de même se rappeler qu'il a lui même servi comme secrétaire et que ce savoir faire a largement joué en sa faveur au moment du choix du futur gouverneur au Cap<sup>11</sup>. Ensuite et surtout, parce que tout au long de ces dix années, il est possible de sentir une proximité certaine entre l'écriture du *Journal* et l'autorité au Cap, entre la narration et la décision. Tout comme dans le cas de nos déserteurs de la première heure, l'action des hollandais est tout entière orientée vers la production d'un récit. Cela est d'autant plus clair dans les périodes de troubles, comme au cours de cette première guerre Hollando-Khoikhoi de l'année 1658 où le *Journal*, quand il ne délaisse pas l'histoire pour la prière<sup>12</sup>, quand il ne reste pas tout simplement muet<sup>13</sup>, devient le lieu de l'autorité. Le 3 juin 1659 : « Doman was at the head of the group...they called out that they did not wish to do to the Dutch any harm...then we shall make them show us the way so that we can then assail them there in a way that will give them a good fright. This is obviously essential ». Il est clair, dans un tel cas, que le Gouverneur n'est pas loin de la rédaction du *Journal*. Si ce n'est pas son écriture que nous y reconnaissons, cela n'en reste pas moins lui qui « parle ». Personne d'autre que lui, au fort, ne peut prendre une telle décision militaire et souligner « this is obviously essential », faisant par là du *Journal* le lieu même de la décision.

\*  
\* \*

### *Les limites de la colonie*

---

<sup>11</sup> Le *mémorandum* présenté aux directeurs en juin 1951 aura eu raison de son principal concurrent Proot initialement prévu pour fonder la station. Il est reproduit dans Moodie, *op.cit.*, p.5.

<sup>12</sup> Le *Journal* semble délaissé pour les prières (« special prayer was offered to God ») quand il ne devient pas lui-même le lieu de la prière, comme le 13 juillet 1659, au moment de lancer une expédition : « in the evening after dark, in fine and dry weather, this army left the fort for the aforsaid purpose, and began their march in the name of the Lord towards our ennemies' camp. May the Almighty bless them with victory and grant that they may return home in good health. Amen ».

<sup>13</sup> Entre le 7 et le 17 avril 1659 par exemple, presque rien n'est écrit. On est loin, à l'opposé même, de ce 11 décembre 1656 où il était possible d'écrire, en une ligne : « Nothing particular happened »

S'il est clair que le travail d'élaboration du *Journal* n'était pas l'œuvre d'un seul mais de plusieurs, ce serait également une erreur de croire qu'il n'est que le fait des Hollandais. Non seulement il est loin de traiter exclusivement des Hollandais et constitue cette source irremplaçable pour l'étude des Khoisan mais en plus, on peut considérer que les habitants du Cap ont largement et indirectement participé à son élaboration. Considérons pour se faire un n<sup>ième</sup> déserteur, connu lui aussi de tous les sud-africains<sup>14</sup>. Le dimanche 19 octobre 1653, Harry, interprète principal depuis l'arrivée des Hollandais quitte le fort précipitamment pendant que les Hollandais officient dans la chapelle. « Do not know what it might mean »<sup>15</sup> indique le *Journal*. Comme il est également écrit, Harry était le seul des habitants du Cap à vivre au fort avec sa famille et à manger à la table du Gouverneur. Son rôle d'interprète avait fait de lui un personnage essentiel pour les Hollandais qui dépendaient en grande partie de lui pour le commerce d'une part, mais plus généralement pour n'importe quelle information qu'elle soit politique, géographique ou ethnographique. Ce que rapporte le JVR, bien souvent, c'est ce que lui racontent les interprètes.

En ce dimanche 19 octobre 1653, Harry n'est justement plus là pour raconter ce qui se passe. Dans sa volonté de faire la lumière sur cette affaire, le *Journal* multiplie les renvois qui font référence au passé proche : « yesterday », « last season » « before »...<sup>16</sup>. Le *Journal* fonctionne en vase clos, c'est-à-dire qu'il se réfère à lui-même avec pour objectif d'expliquer telle ou telle situation, ou de prendre telle ou telle décision. « *Pro memoria* » est-il écrit à plusieurs reprises. Il entend bien, par cet enregistrement minutieux des événements, servir de mémoire de la Colonie, non pas pour de futurs historiens qui pourraient s'intéresser à cette aventure mais pour les colons eux-mêmes, les acteurs de cette fondation. On lit par exemple sous la date du 31 décembre 1658 : « Oedaso had been so severely bitten in the arm by a lion...mentioned in detail last year in our journal and in our letter to our Lords and Masters (i.e 31 oct., 1 et 15 nov. 57 et lettre du 22 février 1658) - the result time will show ».

L'affaire de la fuite d'Harry prend vite une autre ampleur : car en plus du meurtre de l'un de ses employés, la Compagnie apprend la perte de son bien le plus précieux, à savoir le bétail, laborieusement accumulé depuis plus d'une année. Le bétail constitue en fait la principale richesse de la Compagnie au Cap et certainement celle des habitants de la Péninsule aussi. Dès leur arrivée, les Hollandais ont cherché à obtenir en échange d'alcool, de tabac ou de cuivre, le maximum de bêtes possible. Les Khoikhoi de la Péninsule avaient déjà une certaine expérience de ces échanges avec les Européens qu'ils voyaient passer au cours de leurs pérégrinations orientales depuis un siècle et demi. C'est à la stabilisation de ce commerce que vient s'attacher van Riebeeck de façon à honorer son rôle d'avitailleur de

---

<sup>14</sup> André Brink, *Une saison blanche et sèche*, Paris : Stock, 1979, p. 190. (p.159 pour la version anglaise, *A dry white season*, New York, Penguin, 1984. L'attitude des Hollandais à l'égard de Harry, leur premier et principal partenaire d'échange pendant ces dix premières années, est un thème qui traverse ces dix premières années du *daghregister* et c'est pourquoi nous en usons ici de fil rouge.

<sup>15</sup> « Oct. 19 Hazy sky and rainy wheather, wind westerly. After divine service we were informed that Harry (employed as interpreter and living within a pistol-shot of the fort) had quite suddenly packed up and left with wife, children, huts and all his belongings while we were attending the service. Do not know what it might mean... ».

<sup>16</sup> « ...He had been with us in the fort just before the sermon, but said not a word about this nor showed the slightest sign, except that yesterday he said that he intened going to the Saldanhars, as he had done once last season. We had not paid much attention to this – such visits, as already said, having taken place before».

vaisseaux de la Compagnie dont le nombre triple au cours de ces dix premières années<sup>17</sup>. Jamais véritablement, les groupes Khoikhoi de la péninsule ne parviendront à satisfaire cette demande croissante ce qui devait pousser les Hollandais à aller chercher toujours plus loin les contacts avec d'autres groupes. Le *Journal* laisse entrevoir cette dépendance des Hollandais vis-à-vis des interprètes qui sont seuls capables, soit par le simple travail de traduction, soit à leur propre initiative comme dans le cas d'Eva qui quitte le fort le 23 septembre 1658, de réaliser ces ponts : «we have learned from the interpreter Eva...of the desire of the Cochoquas for friendly intercourse and trade with us...it has been decided, on the advice of the said interpreter, to send to Oedaso, chief of the Cochoquas...a large expedition...to bring Oedaso to the fort...an interview between him and the Commander with a view to establishing lasting friendship, as stipulated in the oral instructions »<sup>18</sup>. Plus généralement, par la quantité d'informations qu'ils récoltent et qu'ils distillent, les interprètes vont contribuer à construire la connaissance que les Hollandais ont de la localité du Cap et qui se donne à voir dans le *Journal*, laquelle détermine en grande partie ce que d'autres ont pu appeler la « frontière » de la Colonie.

Harry retourne au fort plus de deux années après l'avoir quitté, mais de manière tout aussi inattendue. Il demande de parler à van Riebeeck à qui il raconte que le bétail durement accumulé au cours de cette première année a été volé par les « Kaapmans » et qu'il s'était lui-même enfui du fort par crainte d'être accusé de complicité: « entirely unexpected the interpreter Harry arrived with about 50 armed, strange natives...asked to speak to the Commander...**secretly** told us that he could prove his innocence by showing us our own cattle amongst those of the Kaapmans...as long as we suffered these Kaapmans here, he said,...he is apparently trying his best to persuade us... »<sup>19</sup>. Le Gouverneur accepte le récit de l'ancien interprète et les propositions de ce dernier pour contourner le rempart commercial que les « Kaapmans » sont parvenu à établir autour de la colonie. Harry est envoyé dès le mois d'août, chargé de cuivre, plus en avant dans les terres pour ramener du bétail. Mais le *Journal* marque à présent une distance avec l'interprète et ses propos, il s'en détache (« he is apparently trying his best to persuade us»). Autrement dit, le *Journal* n'est pas un simple recueil d'informations : il est aussi le lieu de l'interprétation, le lieu où se dépose le secret (« secretly told us»). « We discovered that the truth was even more satisfactory » (20 juin 1659) : ce critère qui vient faire le tri dans le dire des uns et des autres, s'il prend déjà le nom de « vérité », est solidement lié à une efficace immédiate.

Pour prendre un dernier exemple de cette liberté que s'offre le *Journal* dans l'interprétation de ce que lui rapportent les interprètes, allons rejoindre les deux autres personnages principaux de cette histoire, que sont Doman et Eva. A plusieurs reprises consultés ensemble, les deux interprètes rentrent souvent en contradiction du fait de leur convictions respectives à propos de la présence des Hollandais au Cap. Alors qu'Eva, nièce d'Harry qui a été éduquée depuis sa plus jeune enfance dans la maison du Gouverneur lui-même, n'a jamais posé de limites à sa collaboration avec les Hollandais, Doman, à qui une formation d'interprète à été assurée par un voyage à Batavia en 1657 et 1658, a tout mis en œuvre depuis son retour pour opposer une résistance à l'expansion de la Colonie et finira par mener la première guerre de résistance aux Hollandais. Les deux interprètes s'affrontent, en ce 7 juillet 1658, à propos de la culpabilité d'Harry qui vient d'être envoyé en prison à

---

<sup>17</sup> Biewenga, *De Kaap de Goede Hoop : een Nederlandse vestigingskolonie, 1680-1730*, Amsterdam, Uitg. Prometheus, 1999.p. 20.

<sup>18</sup> Leibbrandt, H.C.V., *Precis of the archives of the Cape of Good Hope : Letters despatched from the Cape 1652-1662*, Le Cap, W.A Richard, 1900.Lettre du 30 octobre 1958.

<sup>19</sup> JVR, 23 juin 1655.

Robben Island suite à leurs dénonciations respectives. « The interpreter Eva was asked...when the interpreter Doman was told this he flatly contradicted it and maintained...these two interpreters are therefore contradicting each other with the greatest vigour, with the result that we are discovering many things...Doman replied : « yes, Mijnheer, the Kaapmans wish to do so...to come here and to trade with the Commander ». Eva thereupon said : « Take care, *Mijnheer* van Riebeeck, Doman lies and cajoles (meaning to say deceives) you, but I shall tell you the truth...if Mijnheer releases Harry...his people will always assist you against the Kaapmans ». She talks to us from devotion to her uncle Harry, so that no credence can be given to it... ». Ce divorce entre le *Journal* et l'interprète se donne aussi à voir dans les guillemets, dans cet effort pour rapporter au style direct les discours de chacun et de n'accepter les informations données que de manière indirecte, laissant ainsi un espace pour l'interprétation du *Journal* qui se félicite : « with the result that we are discovering many things ». Un tel espace de « découverte » ne doit pas à être négligé. Ce double travail de recueil et d'interprétation des informations, à l'œuvre dans le *Journal*, apparaît comme essentiel à la présence des Hollandais au Cap et ce pour des raisons stratégiques, commerciales et militaires évidentes. Reste au final qu'au « contenu » du *Journal* correspond presque exactement le « connu » de la Colonie. Un travail sur les récits d'exploration à l'intérieur des terres<sup>20</sup>, qui finissent toujours par s'intégrer au *Journal*<sup>21</sup>, permettrait de venir compléter ce schéma où le travail d'écriture vient tracer (indirectement) une frontière de la Colonie.

\*  
\* \*

### *Lectures lointaines*

Dans une lettre du 21 août 1660<sup>22</sup>, les Directeurs de la Compagnie en Hollande font parvenir à van Riebeeck leur interprétation de la première guerre au Cap qui finit par matérialiser la frontière de la Colonie par des haies d'amandiers et des postes de contrôle. Selon eux, cette guerre est due pour une grande partie à la prise d'otages de 1658<sup>23</sup> et plus particulièrement encore, à l'emprisonnement de Harry, personnage loin de leur être inconnu. Cette explication ne pouvait convenir à van Riebeeck pour qui la prise d'otages constituait l'une de ses meilleures réussites qui évita un emprisonnement massif des Khoikhoi ainsi que des coûts élevés pour la Compagnie, prête à creuser de canaux ou à d'autres astuces pour assurer la sécurité des Hollandais. Dans sa réponse du 11 mars 1661, il se permet d'insister sur le fait qu'entre les haies d'amandiers et les tours de surveillance, tout le monde peut désormais se déplacer « avec un grand sentiment de sécurité ». Déjà, le 8 juillet 1658, le *Journal* faisait directement allusion aux Directeurs, non pas pour reprendre l'une de leurs recommandations mais, au moment de remarquer cette grande indécision quant au sort qu'il fallait faire à Harry, pour appeler leurs bons conseils. Il les faisait alors apparaître en tant que lecteurs. « To-day the prisoner and former interpreter Harry was again brought before the Council...resolved also

---

<sup>20</sup> Sur les récits d'exploration voir l'article de Siegfried Huigen, "Travellers to Monomotapa : the representation of Southern Africa by the Dutch in Seventeenth century" in *History and anthropology*, vol. 9, 1996, pp. 207-230.

<sup>21</sup> Pour la période qui nous occupe, le principal récit d'exploration est celui de Jan Danckaert vers le Monomotapa, retranscrit sous la date du 20 janvier 1661 du JVR.

<sup>22</sup> Voir Elphick, *op.cit.*, p.111.

<sup>23</sup> JVR, 21 juin 1658.

as regards Harry, to await the instructions of our Lords Principals with regard to the disposal of his person... ».

Le sort d'Harry ne s'est pas joué au Cap. S'il est probable qu'une lettre leur avait été adressée spécialement à propos des premiers troubles sérieux pendant l'hiver 1658, il est certain que tôt ou tard, les Directeurs ont lu ce passage du *Journal*. En effet, le *Journal de van Riebeeck* a été écrit en trois exemplaires. Le manuscrit composé, compilé et rédigé au Cap faisait l'objet d'un travail de copie, simultanément à sa rédaction. Trois exemplaires pour un seul texte : l'un d'eux avait pour destination Batavia, où siégeait la Haute Administration des Indes, un autre les Provinces Unies, adressé aux Heren XVII, et seul un des trois resterait au Cap<sup>24</sup>. Cette pratique qui consiste à envoyer les documents officiels à d'autres localités est exactement concomitante à celle qui consiste à les produire quand elles relèvent l'une comme l'autre des mêmes instructions émises par les Directeurs. Ces premières instructions sont données par le *Hereen XVII* en novembre 1609<sup>25</sup> : le Haut Gouvernement des Indes était chargé de transmettre aux directeurs des copies des principaux enregistrements faits aux Indes, non seulement dans la capitale, Batavia, mais aussi dans les autres stations. Les originaux devaient quant à eux être conservés sur place. Ainsi au début de la période considérée : van Riebeeck écrit aux Heren XVII à Amsterdam le 18 avril 1652, soit douze jours après l'arrivée au Cap, alors qu'il réside encore à bord du *Drommaderis*. Il joint à son envoi la lettre originale où l'on trouve entre autre les plans du fort, une lettre privée, une copie du Journal de bord tenu entre le 21 décembre et le 18 avril (soit le début du JVR), ainsi qu'une copie des résolutions adoptées par le Conseil. Le *Salamander* est chargé de la course le jour même et un copie est envoyée à Batavia un peu plus tard. Une lettre, rédigée le 13 mai 1652, dans laquelle van Riebeeck fait l'inventaire des besoins du tout nouveau comptoir, est envoyée le 15 par l'*Oliphant* et le *Walvis* à Batavia, accompagnée d'une liste impressionnante de copies : résolutions du Conseil, lettre du 18 avril, recommandations pour les officiers du Cap, des 15 mai et 12 décembre 1651, remontrances aux Directeurs, son *mémorandum* de 1651 qui lui avait valu le poste, ainsi qu'une copie du journal de bord tenu du 21 décembre 1651 au 13 mai 1652. Le 4 mai déjà, un envoi similaire avait été fait en direction du « Fatherland » et le 25 les copies sont transmises au Conseil des Indes à Batavia. Il en sera de même par la suite, le jeu se complexifiant de plus en plus<sup>26</sup>... Certes le *Journal* assurait sur place une fonction de mémoire de la Colonie en rendant disponible aux Hollandais le souvenir des événements passés et les données de ce passé proche. Mais cette fonction est secondaire par rapport à celle qu'il assurait en circulant, ne serait-ce que si l'on considère le peu de personnes susceptibles de lire le *Journal* au Cap. Le *Journal* n'était destiné à personne au Cap ou seulement à très peu ; il était très certainement interdit à beaucoup (« secretly »). Il était destiné, dans une optique de gouvernance, à être lu par des lecteurs outremer, par les instances dirigeantes de la VOC, à Amsterdam et à Batavia et par personne d'autre.

---

<sup>24</sup> Le JVR dans lequel on trouvait 2400 pages en compte en fait 7200 et même un peu plus. Mieux : il n'existait pas sous forme d'un document à part entière mais résidait par « morceaux » quand les documents reçus venaient s'y intercaler au fur et à mesure qu'ils arrivaient du Cap, par ordre chronologique. On y trouve également de nombreuses redondances, certaines parties ayant été recopiées et envoyées plusieurs fois. Inutile d'insister sur le fait que le JVR édité par Thom trois cents ans après sa rédaction à partir des copies de la Haye est en grande partie une reconstruction à posteriori d'un document qui n'existait pas sous cette forme.

<sup>25</sup> Van der Chijs, *Nederlandsch-Indisch Plakaatboek*, 1602-1811, I p. 9-10 cité par Thom, *op. cit.*, p.xxix.

<sup>26</sup> Les premières années de la correspondance du Cap ont été publiées par Leibbrandt au début du siècle.

Doman meurt en 1663 après avoir été le principal opposant à la Colonie du Cap au cours des ses premières années qui fondent la présence européenne en Afrique Australe. Après avoir été blessé deux fois pendant la guerre, après son exil consécutif à la défaite, il aurait, selon Eva, vécu du bétail acquis dans les premiers raids contre les freemen<sup>27</sup> ainsi que de ses compétences d'interprète. Le *Journal* qui continue après le départ de van Riebeeck note, sous le jour de sa mort, le 12 décembre 1663, comme une revanche sur celui qui l'a hanté des années durant, une dernière remarque à son propos : « For [his] death none of us will have cause to grieve, as he has been, in many respects, a mischevious and malicious man toward the Company »<sup>28</sup>. Bien qu'il soit fait directement référence à la Compagnie, cette phrase est absente de la copie envoyée aux Provinces Unies et aujourd'hui présente aux archives de la Haye<sup>29</sup>. C'est au Cap que le souvenir du principal résistant à l'expansion de la Colonie reste le plus tenace au point de ne pas avoir à circuler jusqu'aux Heren XVII en Hollande. Thom, qui, en 1952, a fait sa traduction à partir de la version de la Haye remarque : « The Hague Copy was moreover written neatly, carefully, and with great attention to detail ». Certes, mais il semble aussi que tout n'y ait pas été retranscrit, ce qui n'est pas mince de signification. Mais au final, du *Journal de van Riebeeck*, de ce qu'il reste ou de ce qu'il en a été fait, on peut dire que la fonction principale a consisté à relier les localités – Le Cap, Batavia, Amsterdam entre elles. L'écriture, en tant que forme d'expression, devenait certainement la plus efficace à assurer cette liaison entre les continents. Pourquoi les Hollandais écrivaient-ils au Cap ? Parce que dans sa matérialité, l'écrit était transportable. Mieux, il était écrit pour être ainsi transportable.

\*  
\* \*

### *Spécificité et lisibilité sud-africaine*

Un rôle performatif au niveau local et intégrateur au niveau global : voilà ce que l'on attendait de ces pratiques de l'écrit au XVIIe siècle. L'histoire de ces pages où s'inscrivent ces discours est peut-être aussi importante que celle de ces discours eux-mêmes, en tout cas se complètent-elles l'une l'autre. Ce « non-dit » de l'histoire, pour parler comme de Certeau, n'a rien de magique ni de métaphorique, mais relève lui-aussi de l'analyse historique. L'inscription matérielle de ces textes est peut-être le meilleur indicateur pour retrouver une inscription sociale large de signification sur le passé et sur celui du Cap en particulier. Car faire l'histoire du JVR en ce milieu de XVIIe siècle, ce n'est plus seulement faire l'histoire de l'Afrique du Sud ni même celle de la colonie du Cap qui apparaît comme la cristallisation locale d'une expérience globale. Le *Journal de van Riebeeck*, tout comme le Cap dont il parle, à mi-chemin entre Amsterdam et Batavia, ne se situait ni complètement en Afrique, ni complètement en Asie, ni complètement en Europe. Si tout ou presque de ce qui y est raconté se déroule dans l'étroit espace de la toute jeune Colonie, entre la mer et Table Mountain, le JVR permet, dans sa matérialité, de mieux apprécier la situation de la Colonie, à cheval entre les trois continents, quand il avait pour principale tâche de les faire tenir ensemble.

---

<sup>27</sup> Leibbrandt, *op.cit.*, lettre de Van Riebeeck à Batavia du 4 juin 1659.

<sup>28</sup> Moodie, *op. cit.*, p. 272

<sup>29</sup> Elphick, *op. cit.*, p. 115, note 69.

« You will keep accurate notes and a diary, and shall not fail in this point » : les instructions données à van Riebeck au moment de son départ du Texel n'étaient finalement que la répétition de celles de 1621 qui exigeaient la tenue d'un *Journal* dans chacune des possessions de la Compagnie. Ainsi se tenaient également et simultanément des *daghregister* à Amboine, Banda, Ternate, Malacca, Ceylon et bien évidemment à Batavia. Ce travail d'écriture est donc une pratique qui précède largement la fondation de la Colonie du Cap où la tenue du *Journal* apparaît un peu moins comme l'heureuse coïncidence capable de fournir une source inépuisable à nos travaux d'histoire et d'anthropologie et un peu plus comme l'application stricte des instructions de la Compagnie et l'héritage de procédures qui lui préexistent. Le discours qu'il nous tient ne doit pas masquer le discours qu'il leur tenait. Si proche des événements du Cap, si précis dans sa tâche de les raconter et si attaché aux détails, le *Journal*, au moment d'être lu au XVII<sup>e</sup>, siècle perd son caractère singulier. Il n'est plus qu'une construction parmi d'autres qui lui ressemblent et qui oeuvrent à la même chose, à savoir l'activité de la VOC. Ces pages qui s'écrivent, qui circulent et qui sont lues, s'inscrivent dans des dispositifs lesquels ne sont pas racontés dans ces discours et dont il faudrait retrouver le fonctionnement. Cela passe bien sûr par un travail comparatif avec d'autres possessions de la VOC, voire avec les pratiques historiographiques d'autres entités : on pense bien sûr à la *East Indian Company* anglaise mais aussi à la *Carrera de Indias* espagnole et à l'*Estado da Índia* lusitanien voire à la Compagnie de Jésus centrée sur Rome. 1652 : là où l'histoire nationale sud-africaine a tôt fait de voir le commencement de l'histoire, nous serions portés à ne voir qu'une histoire de commencement, une histoire parmi d'autres en somme, elle aussi faite de ces « pages blanches » dont parle Coetzee. La précision de cette histoire deviendrait alors le signe d'une intégration poussée, peut-être plus qu'ailleurs, dans le système de la VOC.

La question de la singularité de la colonie du Cap, déjà présente dans les instructions données à van Riebeck avant même que celui-ci n'ait posé le pied au Cap (« of all that occurs in your neighbourhood, you will take accurate note ») pourrait être alors être réouverte à partir de ces pratiques de l'écrit. Peut-être a-t-on trop vite fait de déclarer cette histoire sud-africaine, depuis ses « débuts », unique et exceptionnelle. D'un point de vue économique d'abord, la présence de colons libres l'a placé à l'écart de l'histoire des possessions de la VOC<sup>30</sup>; d'un point de vue politique ensuite, avec ce terme intraduisible d'*apartheid*<sup>31</sup>. Or cette singularité sud-africaine n'a plus rien d'évident au moment de considérer les pratiques historiographiques. Vu sous cet angle, non seulement la colonie du Cap ne fait pas exception, mais elle apparaît même comme la norme. C'est pourquoi à cette « spécificité » dans laquelle on se dépêche de ranger l'Afrique du Sud pourrait-on répliquer une « lisibilité » de la société sud-africaine ; lisibilité historique, sociologique et anthropologique rare et ce depuis les débuts de la présence européenne ; lisibilité qui a, elle aussi et indépendamment de son contenu, quelque chose à dire. En outre, cette lisibilité doit apparaître, paradoxalement, comme le signe d'une intégration forte dans des cadres plus larges comme celui de la VOC. La compréhension de l'histoire sud-africaine, par ailleurs si exacte, si étrangement lisible,

---

<sup>30</sup> La colonie du Cap est souvent écartée de l'histoire globale de la VOC. « The colony developed a life of its own which made its history quite distinct from that of the « empire of trade » in the East Indies. » Holden Furber, *Rival Empires of trade in the Orient*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1976, p.89. « Apart from its importance as a port of call for East Indianmen of all nationalities, the Cape developed into a colony which was something unique – save for short-lived New Netherland – in the possessions of the Dutch East and West India Companies. » Boxer, C. R., *The Dutch Seaborne Empire, 1600-1800*, New York, Knopf, 1965, p. 246

<sup>31</sup> « La sinistre renommée de ce nom à part sera donc unique » nous disait Jacques Derrida, « Le dernier mot du racisme », *Psyché*, Paris : Galilée, 1987, p. 355 :

presque « transparente » en définitive, passe donc, et peut-être plus qu'ailleurs, par une compréhension de cette histoire elle-même, de ses enjeux, de son histoire. On pourrait lui faire tenir un double discours en sorte, un peu comme celui qu'Eva reprochait à Doman de tenir au fort du Cap de Bonne-Espérance : « [he] speaks with a double tongue »<sup>32</sup>. Que l'histoire de ce commencement soit complète ou non n'est peut-être plus aussi préoccupant ; ce qui peut continuer à nous interroger, c'est qu'elle soit si bien connue.

## Bibliographie

- André Brink, *Une saison blanche et sèche*, Paris : Stock, 1979.
- Biewenga, Ad, *De Kaap de Goede Hoop : een Nederlandse vestigingskolonie, 1680-1730*, Amsterdam, Uitg. Prometheus, 1999.
- Boxer, C. R., *The Dutch Seaborne Empire, 1600-1800*, New York, Knopf, 1965.
- Certeau, M. de, *L'écriture de l'histoire*, Paris : Gallimard, 1975.
- Coetzee, J.-M., *Waiting for the barbarians*, New York : Penguin, 1982.
- Derrida, J., « Le dernier mot du racisme », *Psyché*, Paris : Galilée, 1987
- Elphick, R et Gilomee, éd., *The shaping of South African Society, 1652-1840*, Le Cap, Maskew Miller Longman, 1989.
- Elphick, R., *Kraal and castle*, New Haven-London, Yale Univ. Press, 1997.
- Fauvelle-Aymard, F.-X., *L'invention du Hottentot, histoire du regard occidental sur les Koisans (XVe-XIXe siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
- Furber, H., *Rival Empires of trade in the Orient*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1976.
- Hondius, J., *Klare Besgryving van Cabo de Bona Esperanca...*, Amsterdam, 1652.
- Leibbrandt, H.C.V., *Precis of the archives of the Cape of Good Hope : Riebeeck's journal*, 3 vol., Le Cap, W.A Richard, 1897 ; *Letters despatched from the Cape 1652-1662*, Le Cap, W.A Richard, 1900.
- John Landwehr, *VOC : a bibliography of publications relating to the Dutch East India Company, 1602-1800*, Utrecht, HES Publishers, 1991.
- Huigen, S. "Travellers to Monomotapa : the representation of Southern Africa by the Dutch in Seventeenth century" in *History and anthropology*, vol. 9, 1996, pp. 207-230.
- Moodie, D., *The Record, or a series of official papers relative to the condition and treatment of the native tribes of South Africa*, Amsterdam, A.A. Balkema, 1959 (nouvelle impression).
- Saunders et Davenport, *South Africa, a modern history*, 5e édition, New York, St Martin's Press, 2000.
- Thom, H. M., éd., *Journal of Van Riebeeck*, vol.I : 1651-1655 ; vol.II : 1656-1658 ; vol.III : 1659-1662. Le Cap-Amsterdam : Balkema pour Van Riebeeck Society, 1952-1958.

Adrien DELMAS, juillet 2007

---

<sup>32</sup> JVR, 29 octobre 1658.